

Cérémonie des obsèques de Paul Bocuse Cathédrale, 26 janvier 2018

1. Mot d'accueil du cardinal Barbarin

Frères et sœurs, soyez tous les bienvenus dans la Primatiale Saint Jean-Baptiste.

Qu'elle soit, ce matin, une « grande maison de famille ». Je salue d'abord tous les proches et chacun des membres de la famille de M. Paul Bocuse.

Depuis l'annonce de son décès, samedi dernier, nous sommes nombreux à être allés nous recueillir à « l'Abbaye » auprès de son corps, pour lui exprimer notre affection, notre admiration, notre reconnaissance. Et aussi pour prier et confier sa vie à Dieu, son Père et notre Père.

C'est un bel, un grand hommage qui vient de partout, des Lyonnais, bien sûr, de tout notre pays, et des cuisiniers du monde entier. On me permettra de saluer de manière particulière ceux qui ont fait le voyage du Japon, des Etats-Unis pour être avec nous, ce matin.

Quand a été évoquée l'idée de célébrer ce dernier adieu dans la Cathédrale, j'ai dit ma gêne car, comme vous le voyez, elle est toute en chantier. Mais Françoise, la fille de Monsieur Paul, m'a dit : « Au contraire, c'est très bien, car toute sa vie a été un grand chantier. »

Lui, sans doute, aurait préféré l'Eglise de Collonges-au-Mont d'Or, mais il fallait être réaliste. Même la Primatiale ne suffit pas à accueillir tous ceux qui sont venus pour lui dire au revoir et merci, pour le confier à Dieu. Et nous sommes toujours au bord de la Saône, à quelques kilomètres en aval...

Nous avons commencé par un temps d'hommages¹. Et nous entrons maintenant dans un temps de prière, simple, avec des textes de la Bible choisis par ses proches. A la vérité, je ne m'attendais à ceux que nous allons entendre. J'imaginai qu'on allait lire des passages évoquant un repas – il y en a tant dans la Bible ! Mais non ; nous méditerons donc ceux que vous avez choisis. Et je

¹ La célébration a débuté par les témoignages de Pierre Troisgros et de Marc Haerberlin.

remercie Mgr Emmanuel Payen, qui est un peu comme « le prêtre de la famille », d'avoir accepté de les commenter et de conduire notre prière.

Hier, le 25 janvier, l'Eglise fêtait la « conversion de saint Paul ». Et j'ai prié pour Monsieur Paul dont la vie se transforme et paraît devant la lumière de Dieu. Et aujourd'hui le 26, nous fêtons les disciples de Paul, Tite et Timothée. Je voudrais en profiter pour saluer les innombrables « disciples » de Monsieur Paul, les cuisiniers venus de partout lui faire une magnifique haie d'honneur pour l'entrée de son corps dans la cathédrale.

Je voudrais dire merci, au nom de tous, aux cuisinières et cuisiniers de nos maisons, de nos familles, de nos villes, du monde entier. Ils prennent soin de nous chaque jour, pour cette nécessité première : le repas ! Comme ils sont variés nos repas, depuis celui qu'on est obligé de prendre à la hâte, quand le temps nous manque jusqu'aux grands repas de famille et de fête qui nous ont marqués depuis notre enfance, en passant par tous ceux qui sont de beaux moments de rencontre, d'amitié ou de travail.

Mais c'est au grand mystère de la vie qu'il faut donner la première place, une vie que l'on donne et que l'on reçoit dans sa famille. Au premier rang de notre assemblée, ont pris place, naturellement, les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits- enfants de Monsieur Paul. Je voudrais maintenant appeler ces derniers, tous les arrière-petits-enfants, à venir auprès de son corps pour y apporter la lumière. En regardant ce geste hautement symbolique et rempli d'espérance, puisqu'il évoque la lumière de la vie nouvelle et éternelle, nous nous rappellerons la phrase que Jésus dit deux fois dans l'Évangile : « *Je suis la lumière du monde.* »